



Un double choc fait plonger le baril de pétrole à 20 dollars

RAM ETWAREEA

@rametwareea

MATIÈRES PREMIÈRES Alors que l'Arabie saoudite inonde le marché pour «punir» la Russie, la demande de brut s'effondre à cause de la paralysie de l'économie mondiale provoquée par le Covid-19

Les automobilistes suisses ont déboursé en moyenne 1,59 fr. par litre de sans-plomb 95 en janvier. Le mois dernier, cette moyenne est descendue à 1,54 fr. En mars, elle tombera encore davantage. Cette tendance baissière ne passe pas inaperçue, d'autant plus que «la Suisse ne connaît traditionnellement pas de fluctuations massives à la pompe, même en cas de crise», affirme Avenergy (ex-Union pétrolière), l'association faitière des fournisseurs d'essence, de diesel et de mazout.

Cette baisse s'explique. En effet, les cours mondiaux du brut accélèrent leur descente aux enfers depuis le début du mois. Pour les contrats futurs, West Texas Intermediate (WTI), référence aux Etats-Unis, a fluctué lundi entre 19,92 et 20,91 dollars, tandis que le baril de Brent sur le marché à Londres, qui sert de référence en Europe, est descendu à 22,28 dollars, avant de remonter à 22,31 dollars à 18h. Des niveaux jamais vus depuis 2001.

En cause, la pandémie de Covid-19 qui a commencé en Chine avant de contaminer le reste de l'Asie, l'Europe et les Etats-Unis. Aujourd'hui, les frontières sont fermées, près de la moitié de la population mondiale est confinée chez elle, l'économie est

au point mort et les échanges commerciaux reculent. D'où la baisse exacerbée de la demande.

Selon l'Agence internationale de l'énergie (AIE), qui regroupe les grands pays consommateurs, la baisse de la demande pourrait atteindre 20 millions de barils par jour (bpj) sur une consommation mondiale moyenne de 95 millions de b/j. «La baisse peut encore se poursuivre en cette période d'incertitude et de haute volatilité sans précédent», fait remarquer Nitesh Shah, économiste pour le fonds Wisdom Tree à Londres.

A ce choc de la demande s'ajoute un choc d'offre. Il est provoqué par un bras de fer entre deux grands producteurs: l'Arabie saoudite et la Russie. Riyad poursuit sa politique qui consiste à inonder le monde de son pétrole faisant ainsi chuter les prix. Le royaume a encore annoncé lundi son intention d'augmenter ses exportations de 600 000 bpj à partir de mai, ce qui les portera à 10,6 millions de bpj. «Elle en a besoin aussi pour maintenir ses revenus», souligne Nitesh Shah.

Sans doute un accord d'ici au troisième trimestre

Pour les analystes de Bank of America, le baril de Brent atteindra entre 37 et 45 dollars le baril en 2020 et le WTI entre 32 et 42 dollars le baril. «Ni l'Arabie saoudite ni la Russie n'ont intérêt à pousser les cours au-dessous de 30 dollars le baril, écrivent-ils dans une note publiée lundi. Les deux pays parviendront sans doute à un accord d'ici au troisième trimestre 2020.» A ce sujet,

le président américain, Donald Trump, s'est entretenu lundi avec son homologue russe, Vladimir Poutine, en vue de chercher une porte de sortie.

Car cette guerre n'est pas sans conséquences pour les Etats-Unis, plus particulièrement pour les producteurs de pétrole de schiste. La plupart des entreprises de taille moyenne étant endettées. Pour Nitesh Shah, les producteurs américains ne peuvent pas tourner avec un baril à 20 dollars. «Mais ils ont tout de même l'avantage de pouvoir cesser la production et de la reprendre dès que les prix remonteront, souligne-t-il. Une quarantaine de puits de pétrole ont cessé leurs opérations la semaine passée.» Dans une lettre adressée la semaine dernière au secrétaire d'Etat Mike Pompeo, un groupe de sénateurs américains a accusé l'Arabie saoudite et la Russie de mener une «guerre économique contre les Etats-Unis».

La Russie fait le dos rond. Tout en donnant quelques signes de vouloir reprendre le dialogue avec l'OPEP, son vice-ministre de l'Energie, Pavel Sorokin, a indiqué dimanche qu'«un prix du pétrole de 25 dollars est désagréable, mais pas une catastrophe». Nitesh Shah relève que Moscou compte sur un baril à 50 dollars et que son économie va difficilement supporter la baisse de ses revenus pétroliers. «Mais c'est elle qui a choisi ce scénario, lance-t-il. C'était peut-être prémédité de sa part, son but étant de pousser les producteurs américains de pétrole de schiste hors du marché.» ■

LE TEMPS

Le Temps
1002 Lausanne
058 269 29 00
<https://www.letemps.ch/>

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 33'508
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Seite: 12
Fläche: 33'967 mm²



Auftrag: 1077515
Themen-Nr.: 719.010

Referenz: 76813594
Ausschnitt Seite: 2/2

